

Revue Numismatique

5<sup>e</sup> série, t. 5 1941

## LE RHINOCÉROS DE L'EMPEREUR DOMITIEN

Il y a, dans la série des *quadrantes* de bronze, d'un petit module, au nom de Domitien, quatre variétés au moins d'une pièce qui porte, d'un côté, circulairement, la légende IMP. DOMIT. GERM. Au centre, S. C. Au revers, sans légende, un quadrupède de structure massive, qui est manifestement un rhinocéros. Sur une des variétés, l'animal est à droite; sur les autres, il se tourne vers la gauche.



La deuxième et la troisième variétés se distinguent surtout par de menus détails, par exemple un module plus grand, l'animal et les lettres S. C. un peu plus importants. Sur la quatrième variété, le revers ne comporte que la marque S. C. et une branche d'olivier.

La présence d'animaux de provenance lointaine sur les monnaies romaines n'est pas exceptionnelle. L'éléphant y est relativement fréquent<sup>1</sup>.

Toutefois, le rhinocéros ne paraît que sur des pièces de Domitien<sup>2</sup>, espèces assez exceptionnelles, auxquelles on ne saurait cependant refuser la qualité de monnaies, car la marque du Sénat, *Senatus consulto*, ne permet pas de croire qu'il s'agit de simples tessères.



Ce qui doit retenir spécialement notre attention, au sujet du type de ces petites pièces, c'est que le poète Martial a précisément consacré deux menus poèmes de son livre *De spectaculis* à un rhinocéros, qui avait paru dans l'arène.

Répétons les vers les plus caractéristiques de ces deux morceaux :

1° *Praestitit exhibitus tota tibi, Caesar, arena  
Quae non promisit, praelia rhinoceros.*

(*De spect.*, § IX.)

2° *Sollicitant pavidum rhinocerotam magistri.*

.....  
*Namque gravem gemino cornu sic extulit ursum,  
Jactat ut impositas taurus in astra pilas.*

(*Ibid.*, § XXII.)

Il est à peu près indiscutable que les petites monnaies de bronze, au nom de l'empereur Domitien, ont été créées pour conserver le souvenir du rhinocéros dont l'apparition avait frappé si intensément l'esprit du peuple amateur de spectacles.

Dans son *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Stéphane Gsell n'a pas parlé du rhinocéros<sup>3</sup>. C'est évidemment parce que cet animal n'habite pas l'Afrique septentrionale et ne l'a pas fréquentée probablement à l'époque romaine.

Le type monétaire de Domitien n'est pas demeuré inaperçu; on s'en doute bien. Eckhel, dont la science profonde et sagace n'a guère laissé de côté les faits qui intéressent la numismatique antique, n'oublia pas de citer Martial à propos des monnaies au type du rhinocéros, dont trois variétés existaient dans le Cabinet impérial de Vienne. Il dit que, sur toutes, deux cornes surplombent le museau de l'animal, dont l'une plus près des narines et plus

longue, tandis que la seconde, au-dessus, est plus courte. C'est effectivement ce que l'on peut distinguer sur certains exemplaires plus nets que d'autres.

Et ainsi, le vers de Martial s'accorde avec les petits monuments contemporains, ce qui est assez normal, car le rhinocéros de Domitien devait être à deux cornes, comme nous allons le voir, en nous permettant une petite incursion dans le domaine de l'Histoire naturelle.

Le vieux numismate Jean Hardouin, polygraphe assez paradoxal (1646-1729), croyait qu'il n'y avait qu'une corne sur le nez de l'animal représenté dans la numismatique de Domitien. Il est certain que, même plus tard, on aurait pu parler du rhinocéros africain à corne unique. Effectivement, le voyageur James Bruce croyait avoir vu autant de ces pachydermes à une corne unique que de spécimens à deux cornes<sup>4</sup>. C'est peut-être que cet explorateur de la vallée du Nil avait rencontré quelques spécimens du grand rhinocéros « camus » (*Rh. simus*), dont la corne antérieure (quelquefois longue d'un mètre) dépassait tellement la seconde, placée immédiatement en arrière qu'elle pouvait de loin, paraître unique. Cette espèce de l'Afrique centrale a probablement disparu depuis plus d'un demi-siècle<sup>5</sup>.

L'espèce africaine, dont il existe, encore aujourd'hui, beaucoup de spécimens, depuis l'Abyssinie jusqu'à l'Angola, présente toujours deux cornes, dont une nasale antérieure, atteignant jusqu'à 0 m. 75, tandis que la postérieure n'a généralement que 0 m. 25, et ne dépasse guère 0 m. 45.

Il est donc probable que les rhinocéros, transportés à Rome, étaient venus par l'Égypte, et qu'ils étaient bien de la race de ceux que Pausanias, un demi-siècle plus tard, dénommait Αἰθιοπικὸν Ταύρον<sup>6</sup>.

Le problème n'a pas éveillé l'attention d'un auteur con-

temporain<sup>7</sup>, qui se borne à dire que Martial a consacré plusieurs épigrammes à cet animal. Un autre auteur a également négligé le problème et s'est borné à citer les petits bronzes de Domitien<sup>8</sup>.

La question de la race du pachyderme est tranchée. Il reste un autre problème moins aisé peut-être, d'autant plus qu'à ma connaissance, il n'a pas reçu de solution définitive.

Depuis la préface que Friedländer a placé en tête de l'édition des œuvres de Martial<sup>9</sup>, on admet généralement que le *Liber spectaculorum* du poète latin a été publié par lui en 80 de notre ère.

Or, d'autre part, c'est après la campagne contre les *Chatti*, par laquelle le territoire de l'Empire avait été accru, que Domitien prit le surnom de *Germanicus*, en 83 de notre ère<sup>10</sup>. Et les *quadrantes* de bronze au type du rhinocéros portent précisément ce surnom de « germanique ».

Par conséquent, il y a une contradiction entre la date admise pour le « livre des Spectacles » de Martial et celle que nous devons accepter pour les *quadrantes*, qui ne doivent pas être antérieurs à 83.

Or, nous avons admis que le type de ces pièces fait certainement allusion à l'arrivée à Rome du rhinocéros de Domitien, et il semble que ce point de vue est incontestable.

Il faudrait donc remettre en question la date de la publication du livre *De spectaculis*; c'est un point relativement important et je me garde évidemment de conclure.

Du reste, ne pourrait-on accepter que Martial ait rendu public ce livre-là en 83 ou 84, plutôt qu'en 80? Aussi bien, il y a d'autres anomalies apparentes dans la chronologie adoptée pour les œuvres du poète; et, d'ailleurs, on peut bien admettre que Martial a publié une seconde édition de son

recueil sur les spectacles, puisque l'on sait qu'en 98, il donna une seconde édition de son sixième livre d'épigrammes.

ADRIEN BLANCHET.

*P.-S.* — Au cours de l'impression de mon modeste article, j'ai pu, grâce à l'obligeance de mon confrère Alfred Ernout, Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, recevoir des renseignements intéressants de M. Henri Frère, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy. Cet érudit, qui prépare un ouvrage sur Martial, s'est occupé de la question que j'effleure dans mes dernières lignes.

Il y a bien une réticence chez Friedländer, qui admet que si, dans le livre des spectacles, diverses pièces ont rapport à l'inauguration de l'Amphithéâtre par Titus, d'autres poèmes sont de l'époque de Domitien. Au contraire, A. Dau (*De Martialis libellorum ratione temporibusque diss.*, Rostock, 1887) croit que le fond du livre sur les spectacles est du temps de Domitien et que des additions y furent faites plus tard. D'autres travaux de Friedländer lui-même, de Gilbert, de Weinreich, de Kenneth Scott (de 1888 à 1936) ont de nouveau soulevé la question et M. Frère lui-même l'a examinée dans un compte rendu (*Supplément critique Budé*, 2, 1930, p. 157 et s.).

M. Frère donnera certainement la solution du problème; je m'en voudrais d'insister sur cette question littéraire: je ne l'ai soulevée que pour démontrer que les numismates méconnaissent le plus souvent, l'intérêt général des *quadrantes* au type du rhinocéros.

1. C'est celui d'Afrique, à grandes oreilles que les monnaies ont représenté. Voy. par exemple, un *aureus* de Titus et un *as* d'Antonin le Pieux.

L'hippopotame est moins fréquent. Un très bon exemple est celui d'un sesterce d'Otacilia Severa.

2. Je veux parler de monnaies. Car ce n'est pas la seule fois que les Romains ont représenté cet animal (cf. Otto Keller, *Die antike Tierwelt*, Leipzig, 1909).

Le Musée archéologique du Mans conserve une figure de bronze où le rhinocéros fait corps avec le socle; voy. Robert Triger, dans la *Revue histor. et archéologique du Maine*, 1914, p. 29-34, fig. p. 30.

3. S'il mentionne le lion, c'est seulement d'après Stace, je le crois du moins (*op. cit.*, t. I<sup>er</sup>, 1913, pp. 111-2). Cependant, des épigrammes de Martial nous parlent, plusieurs fois, de ce fauve à l'occasion des jeux (l. I, VII et XV). Gustave Loisel (*Hist. des Ménageries*, t. I<sup>er</sup>, 1912, p. 104) a cité brièvement le lion de Domitien et le rhinocéros.

4. *Travels...*, 1768-1772, Edimbourg, 1788; 2<sup>e</sup> éd. 1805.

Cet auteur a mêlé ses affirmations et ses réserves. Cependant, il parait enclin à croire à l'existence, dans certaines parties de l'Afrique, du rhinocéros à corne unique. Cf. la traduction Castéra: James Bruce, *Voyage en Nubie et en Abyssinie*, t. V (1791, Paris; *Voyage aux sources du Nil*), p. 105; p. 112: affirme que le rhinocéros des pièces de Domitien n'a qu'une corne.

5. Il existe bien des rhinocéros à corne unique; mais c'est d'abord celui de l'Inde, qui habite entre l'Himalaya et le Gange, et ensuite celui, dit de Java, qui habite aussi la Birmanie, etc.

6. *El.*, c. XII; *Bœot.*, c. XXI. Pausanias dit bien qu'ils ont une corne à l'extrémité du nez et une autre plus petite au-dessus.

7. Harold Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, t. II, 1930, p. 411, n<sup>os</sup> 496-500, pl. 81, n<sup>o</sup> 16 et 17. L'auteur classe les bronzes avec le rhinocéros parmi les pièces non datées. Et ces mêmes monnaies sont encore plus négligées dans l'ouvrage du même auteur, en collaboration avec Edw. A. Sydenham (*The Roman imperial Coinage*, vol. II, 1926, p. 152 et 208, pl. VII, 108).

8. Fr. Gnecci, dans *Rivista ital. di Numismatica*, 1916, p. 69, pl. III, 25. Il a reproduit une pièce considérée comme portant la figure d'un hippopotame: c'est un rhinocéros.

9. Leipzig, 1886, 2 vol., pp. 51, 136 et s.

10. Cf. Asbach dans *Westd. Zeitschrift f. Gesch. u. Kunst*, t. III, 1884, p. 17; cf. Th. Mommsen, *H. R.*, t. IX, p. 189. — Et même, d'après d'autres auteurs, qui placent cette campagne en 84, le titre de *Germanicus* pourrait être postérieur à 83 (cf. Eckhel, *D. N.*, t. VI, p. 378; Schiller, *G. der röm. Kaiserzeit*, t. I<sup>er</sup>, 1881, p. 527).

Stephane Gsell admettait la date de 83 pour le triomphe de Domitien sur les Chatti.

## QUELQUES TROUVAILLES MONÉTAIRES DANS LE VAUCLUSE ET LA RÉGION

FAITES DE 1920 à 1941

Il semble résulter, de ce bref inventaire, qui malheureusement ne comprend qu'une partie des trouvailles de la région, de 1920 à 1941, que, de beaucoup, les petits bronzes de *Massalia* au taureau cornupète dominant dans les *oppida* des environs d'Avignon.

On en trouve à Avignon, Barry près de Bollène, Boulbon, Calissanne, Cavaillon, Istres, Laudun (Camp de César), Maussanne, Mouriès, Noves, Orgon, La Roque d'Antheron, Montfaucon, Saint-Gabriel, Saint-Remy, Vaison, etc.

Les moyens bronzes au taureau cornupète sont, par contre, assez rares, de même que les PB. au taureau marchant. Ces derniers ont été trouvés dans les *oppida* de Calissanne, Cavaillon, Mouriès. Les PB. de *Massalia*, de la décadence, à l'aigle, au caducée, au lion, ne sont pas très communs dans le Vaucluse.

Se fondant sur la lettre K, souvent très visible au droit du PB. au taureau marchant, quelques érudits ont cru qu'il s'agissait d'une monnaie d'alliance entre Marseille et Cavaillon. Le grand nombre, relativement, des trouvailles de PB. de cette variété, à Cavaillon même, semblerait donner quelque fondement à cette supposition.

On pourrait également penser à des monnaies frappées à Cavaillon sous la dépendance de Marseille.